

Rodrigue Mathieu : un Saltimbanque en Estrie

Alexandre Cadieux

Numéro 166 (1), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadieux, A. (2018). Rodrigue Mathieu : un Saltimbanque en Estrie. *Jeu*, (166), 93–95.




Figure de proue du théâtre d'avant-garde montréalais des années 1950-1960, le comédien et metteur en scène Rodrigue (ou Rodrig) Mathieu (1934-2017) a poursuivi son engagement pour le théâtre, comme pédagogue et praticien, notamment dans la région de Sherbrooke. Plusieurs de ceux et celles qui l'ont côtoyé témoignent de la rigueur de sa démarche.

RODRIGUE MATHIEU: UN SALTIMBANQUE EN ESTRIE

Alexandre Cadieux

Rodrigue Mathieu dans *Dollars en bars*, création collective de l'Option-Théâtre de l'Université de Sherbrooke, 1977.
© Fonds Option-Théâtre, Université de Sherbrooke

Son implication au sein des Apprentis-Sorciers, puis sa participation à la fondation des Saltimbanques, en 1962, font de lui un pilier de ce mouvement semi-professionnel qui, en marge des grandes compagnies de l'époque, explora des dramaturgies nouvelles (Ionesco, Arrabal, Vian), des théories à contre-courant (Brecht, Artaud) et des esthétiques scéniques novatrices.

Le travail de l'artiste durant cette période est assez bien documenté, principalement grâce aux travaux des critiques et historiens Michel Vais –collègue de Mathieu aux Saltimbanques– et Sylvain Schryburt. Pourtant, le parcours théâtral de Rodrigue Mathieu ne prend pas fin avec l'extinction des Saltimbanques, en 1969. Rappelons qu'il fut dès l'année suivante le premier interprète de Mycroft Mixeudeim, «l'original épor-myable» de Claude Gauvreau, lors de la création de la pièce par le Groupe Zéro. Mathieu participa ensuite activement au développement d'un théâtre professionnel de création en Estrie, à titre de professeur et de praticien. Voilà qui mérite d'être rappelé, la mémoire collective étant chose capricieuse... et montréalocentrée, comme bien des aspects de la culture au Québec.

Il est pourtant aisé de trouver des «ouailles» de Rodrigue Mathieu soucieuses de souligner l'héritage régional de celui qui s'éteignait le 13 avril 2017, à l'âge de 83 ans. Le portrait qui se dégage des témoignages d'anciens étudiants et collègues est celui d'un fin lecteur doublé d'un metteur en scène méticuleux, d'un pédagogue attentif, parfois impétueux mais sachant instaurer un climat de confiance.

FOYER UNIVERSITAIRE, VIVIER DE CRÉATION

Avant les bouillonnantes années 1970, la scène sherbrookoise avait produit deux compagnies d'une longévité notable: l'Union théâtrale (fondée en 1946), compagnie d'amateurs animée durant 40 ans par Lionel Racine et où s'illustra, entre autres, un jeune Jean Besré, et l'Atelier (1960-1983), que dirigea

longtemps Pierre Gobeil. L'Option-Théâtre de l'Université de Sherbrooke, quant à elle, naissait au début des années 1970. Serge Maurice commençait sa deuxième année d'études au sein du programme lorsque Rodrigue Mathieu fut recruté: «Ce n'était pas un professeur... normal. Il avait un bureau où il n'allait jamais, mais quand quelqu'un avait besoin de le voir, il était toujours disponible. Dans mon souvenir, Hervé Dupuis, le directeur du programme, a dû se battre pour pouvoir l'engager, car c'était un autodidacte sans diplôme universitaire. L'institution peut être si rigide...»

«Il m'a surtout appris à lire un texte de théâtre», poursuit celui qui, diplôme en poche, fut aussitôt engagé par l'Université pour gérer tous les aspects techniques du programme. «Nourri par Brecht et par *La Mise en scène dans le théâtre d'amateurs* de Manfred Wekwerth, il insistait beaucoup sur les enjeux, le sous-texte, l'importance de chaque scène; il nous mettait en garde contre ce qui pouvait passer pour des évidences.»

De dix ans sa cadette, Isabelle Boisclair abonde dans le même sens: «Il soulignait tout particulièrement la nécessité, en tant que metteur en scène, de relever les contradictions du personnage, d'éviter la bête représentation littérale. Dans la vie, ça nous arrive tous de dire "Faut que j'y aille" et de rester assis sur notre cul. Je n'avais pas la réflexion que j'ai aujourd'hui sur la complexité du monde, mais j'ai compris là que les choses ne sont jamais lisses, simples, logiques», explique la spécialiste de littérature québécoise, aujourd'hui professeure à l'Université de Sherbrooke.

Sa collègue de classe de l'époque, Isabelle Boivin, renchérit: «Toute cette histoire des contradictions est valable pour les personnages, qui ne doivent pas être trop linéaires ou trop vernis, mais c'était aussi vrai pour les petits êtres humains de 19 ou 20 ans que nous étions. Ça m'a beaucoup rassurée, comme s'il nous disait: "Tu as le droit, c'est intéressant d'avoir des contradictions".»

Des *orchidées au clair de lune*, de Carlos Fuentes, mise en scène de Rodrigue Mathieu, l'Aire de Jeu, 1994. Sur la photo: Lysanne Gallant, Jacinthe Tremblay et André Poulain. © François Lafrance



En 20 ans –sa fermeture date du début des années 1990–, l'Option-Théâtre aura contribué à faire de l'Estrie un vivier de création¹. Y sont passés, entre autres, Lilie Bergeron, Denys Caron, Anne Dansereau, Denis Gagné, Yves Masson et Patrick Quintal, qui s'impliqueront ensuite dans le Théâtre du Sang neuf et le Théâtre Entre Chien et Loup –réunis depuis pour former le Petit Théâtre de Sherbrooke–, ou alors avec la Poursuite et le Théâtre du Double Signe. Angèle Séguin et son Théâtre des Petites Lanternes incarnent pour leur part l'idéal d'un théâtre participatif branché sur sa communauté, l'une des valeurs cardinales du programme.

1. Un chaleureux remerciement à Michel G. Côté, compositeur et historien du théâtre sherbrookoise.



Si elle n'est pas passée par l'Option-Théâtre, Lysanne Gallant doit tout de même plusieurs de ses premiers engagements professionnels à Mathieu : « Quand il s'est amené en région, il a tâché de se constituer une nouvelle *gang*, et ce, même si nous n'étions pas des artistes aussi aguerris que ses anciens collègues montréalais. Quand il m'a offert d'enseigner à l'Option, il m'a donné juste assez d'outils pour y arriver : "Vas-y. Apprends. Fais tes classes." Ça fait 30 ans que je gagne ma vie uniquement avec mon métier, en Estrie. »

Dès sa sortie de l'Option-Théâtre, Isabelle Boivin a participé à la mise sur pied de la compagnie l'Aire de jeu, aux côtés de Jacques Jalbert, de Marc Thibault et de Mathieu; ce dernier l'a dirigée dans *Little Boy* de Pierre Halet, premier spectacle du collectif en

1987 : « J'ai retrouvé dans le metteur en scène le prof que j'avais eu, qui nous observait avec une telle attention. Il pouvait me dire : "Tu as été meilleure qu'hier pour telle et telle raison." Rien ne lui échappait ! C'était un génie, ce gars-là. » Celle qui enseigne l'art dramatique au secondaire dit avoir gardé de son maître le sérieux qu'il exigeait et la nécessité pour l'acteur d'être conscient qu'il porte le propos de l'œuvre : « En théâtre, si tu n'es pas là pour dire quelque chose, tu n'es pas à la bonne place », résume-t-elle.

Gallant a elle aussi joué sous la direction de Rodrigue Mathieu à l'Aire de jeu, notamment dans *Des orchidées au clair de lune* de Carlos Fuentes, en 1994 : « Il avait toujours une bonne idée de ce qu'il voulait. Il arrivait archi-préparé, avec un cahier de mise en scène

très précis. Il savait comment faire naître chez ses interprètes ce qu'il avait en tête, toujours avec une certaine douceur. » Si l'Aire de jeu n'existe plus, Lysanne Gallant en poursuit depuis plus de 20 ans l'une des ultimes initiatives, *Traces et Souvenances*, une série de déambulations urbaines aux confluent du théâtre, de l'histoire et du patrimoine. Assurément, Sherbrooke se souvient. ●

Alexandre Cadieux enseigne à l'UQAM et à l'Université d'Ottawa. Anciennement critique au *Devoir* et membre de la rédaction de *Jeu*, il travaille à une thèse de doctorat consacrée à Jean Duceppe.